

ORPHEE - Eurydice dans l'ascenseur



Le théâtre n'était-il pas en train de s'effacer de nos mémoires ? La jeune compagnie du Premier Homme réagit avec une mise en scène d'Orphée, un texte plutôt blagueur qu'il ne faut pas confondre avec les scénarii des deux films célèbres que sont Orphée et Le Testament d'Orphée. Ici, l'on est moins sur le mythe du poète voyant que dans le jeu moderne avec l'antique. Orphée est dans son appartement. Eurydice lui est enlevée. Passe l'ange Heurtebise qui a plein de conseils à donner. Orphée prend un ascenseur pour descendre aux enfers chercher sa bienaimée mais, bien sûr, il ne respectera pas la promesse de ne pas la regarder et la belle disparaîtra au moment où le couple allait regagner la terre des vivants. Cocteau devait préciser lui-même, à la création, en 1927 : « J'y ai ajouté quelques personnages : l'ange Heurtebise, et la Mort traitée dans le style des mystères du Moyen Âge ; un commissaire qu'il vous semblera bien avoir déjà rencontré je ne sais où, et un cheval blanc dont la présence chez le poète aurait moins interloqué nos critiques s'ils se fussent rappelé le manège de certain barbet noir dans Faust. » César Duminil s'est attribué tous les rôles : décorateur (très beau décor blanc, sur lequel sont dessinés les fenêtres et les portes en traits noirs), interprète du rôle d'Orphée (tout en blanc, avec des poches noires sous les yeux) et metteur en scène. Il est très doué. Ses partenaires, Joséphine Toby (Euridyce), Jérémie Chanas (Heurtebise), et un cheval articulé ont également la malice élégante de ce spectacle d'un humour rêveur bienfaisant.

Gilles Costaz